

Villehardouin, où ces mots : *ne emi, ne assum* signifiaient, ni à demi, ni complètement.

ATOÛ, ATO, HASTE, s. m. L. et F. Broche à faire rôtir les viandes.

Qua tu nou vau qua virie l'*atou*,

Et en un carou de cuffin

Garda de ruma lou tupin.

(Car tu n'es bon qu'à tourner la broche — Et dans un coin du foyer — Garder le pot de brûler).

Ballet forésien, p. 21.

Un *âtou* vio inquo qu'o set de bois.

(Une broche vieille encore qu'elle soit en bois.)

ANT. CHAPELON, *Inventoirou*, p. 246.

Son tavet frappa d'un tranchu,

Ne sery ty pas ben fachu,

E puy d'un grand *ato* de fer?

(Si on t'avait frappé d'un tranchoir, — Ne serais-tu pas bien fâché, — Et puis d'une grande broche en fer)?

L'ordre tenu en la chevauchée faicte à Lyon, 1566.

L'historiette suivante, rapportée par Louys Garon dans son recueil d'anecdotes, intitulé *Le Chasse-ennuy*, prouve qu'on employait encore le mot *haste*, à Lyon, au XVII^e siècle.

« Bernardin de Pistoye, demeurant à Lyon, à la maison du sieur Bonuize, banquier, avait ouy dire qu'une *broche* estait meilleur françois qu'un *haste*. Quelques jours après, un paquet de lettres tomba entre ses mains, qui s'adressait à Paris, sur lequel estait écrit : à l'*haste*, à l'*haste*. Bernardin pensant que ces lettres fussent envoyées à l'hostellerie de l'*haste*, print sa plume et effaçant à l'*haste*, il écrivit, à la *broche*, à la *broche*. »

Le Chasse-ennuy, 1633, t. I, cent. v, p. 436.

Atou, haste, ont été formés du latin *hasta*.

Ast, en roman (Raynouard); *aste*, en languedocien (Des Sauvages), en provençal (Honnorat) et en catalan moderne. — *Haste*, en ancien français (Roquefort et Ducange).